den haben, dass die Festfeier sich einzig um den Tempel von Jerusalem konzentrierte. Ein solches Passah hätte nun vor dem 11. Regierungsjahre Salomos, dem Termine der Fertigstellung des Tempels, überhaupt nicht gefeiert werden können; es nach diesem Jahre zu feiern mag dann aber die inzwischen Tatsache gewordene freiere Richtung des Königs verhindert haben. Die wenigen unter seinen Nachfolgern, die als gesetzestreu galten, mögen sich nicht in Abhängigkeit von dem infolge seines Privatcharakters früh verschollenen Deuteronomium, sondern von anderen bekannteren und durch ihr Alter achtunggebietenden Gesetzsschriften, sagen wir ruhig, von Moses II—IV gefühlt haben.

Eine diktatorische Abweisung der von Naville aufgestellten Hypothese, wie sie Haupt für nötig hält, ist somit durchaus nicht am Platze. Die Frage nach der Abfassung des Deuteronomiums in salomonischer Zeit verdient weiter erwogen zu werden, und die Möglichkeit, dass dabei ein Fundamentalsatz der neueren Bibelkritik ins Wanken gerate, sollte ruhig ins Auge gefasst werden.

Tirqa

par Fr. Thureau-Dangin.

Le P. Condamia vient de publier¹⁾ une tablette provenant d'un temple construit à Tirqa pour le dieu Dagan par Šamši-adad „roi du monde, lieutenant d'Enlil, adorateur de Dagan, patési d'Ašur“. La ville de Tirqa n'était pas inconnue. J'ai autrefois publié²⁾ un contrat qui en provient et qui nous apprend qu'Išar-lim, roi de Hana, y avait un palais: Tirqa était probablement la capitale du royaume de Hana. C'est également à Tirqa qu'a été rédigé le contrat (daté de Kaštiliaš) que j'ai signalé OLZ Février 1908 p. 93. Le contrat (daté de Ha-am-mu-ra-bi-iš³⁾, que Johns a récemment publié⁴⁾, a certainement la même provenance, bien que la ville de Tirqa n'y soit pas mentionnée.

Grâce aux indications données par le P. Condamin sur le lieu de découverte de

la tablette de Šamši-adad, l'emplacement de Tirqa peut être déterminé avec précision: c'est un endroit appelé Tell 'Ašar, situé sur l'Euphrate en aval de Dēr ez Zōr.

Notes babyloniennes (suite)¹⁾.

Par P. Dhorme.

2. Gilgamès. — Dans la Revue d'assyriologie, VI, p. 124, Allotte de la Fuye signale²⁾ la présence du nom de Gilgamès sur deux tablettes présargoniques, l'une du musée du Louvre, l'autre de la collection personnelle de l'auteur. J'ai retrouvé ce même nom dans deux noms propres de l'époque de *Lugal-an-da*. L'un est *Ur-giš-bil-gi(n)-mes* „serviteur de Gilgamès“ dans RTC, 18, rev. II, 9; l'autre est *Gù-(dingir) Giš-bil-gi(n)-mes* dans RTC, 58, rev. I. On remarquera que le nom est précédé du signe divin dans le second cas, et que dans le premier cas il tient la place d'un nom de divinité.

3. *Uru-ka-gi-na* et *Ma-an-iš-tu-su*. — Un synchronisme des plus intéressants est celui de *Uru-ka-gi-na* patési de Lagaš et de *Ma-an-iš-tu-su* roi de Kiš (Obélisque, A, XIV, 7ss.). Le père de *Uru-ka-gi-na* est *En-gil-sa* dans l'obélisque. Dans l'onomastique présargonique le nom de *En-gil-sa* se retrouve précisément à l'époque de *Lugal-an-da* qui précéda de peu d'années *Uru-ka-gi-na*, d'après Rev. d'Ass., VI, p. 107. Les passages où figure *En-gil-sa* sont RTC, 53, f. I, 2; 66, rev. I, 7 et 51, rev. I, 1 (restitué).

6. Un nouveau signe cunéiforme. — Dans ses Seltene assyrische Ideogramme, No. 3781, Meissner suppose, d'après le nom de l'idéogramme, un signe composé de et . Or ce signe figure sous sa forme archaïque dans RTC, 53, rev. I, 2. La valeur sumérienne de l'idéogramme est, selon nous, *ganun*. On a, en effet, le dérivé assyrien *ganūnu* et, la valeur respective des deux signes étant *gà* ( ) et *nun* ( ) leur juxtaposition a fourni *ganun*, d'où *ganūnu*.

7. Le *šú-ga-lam*. — Dans le cyl. A (VIII, 6; XXII, 21 etc. . .), *Gù-de-a* mentionne le sanctuaire *šú-ga-lam*, lieu terrible, où se fait le jugement. Ce sanctuaire est attesté

¹⁾ ZA. XXI pp. 247 sqq. Voir *ibid.* pp. 250 sqq. les intéressantes observations de Bezold.

²⁾ Rev. d'Assyr. IV, 3 pl. XXXII No. 85

³⁾ Pour la lecture de ce nom, voir OLZ. Février 1908 p. 93; l'élément *ra-bi-iš* se retrouve dans le nom propre *Ili-ra-bi-iš*, Knudtzon, El-Amarna nos 139 et 140. (Pour la forme *Am-mu-ra-pi*, voir encore Sayce-Pinches PSBA 1907 p. 17).

⁴⁾ PSBA Mai 1907 pp. 177 sqq.

¹⁾ Cf. OLZ, 1908, col. 33, où une faute d'impression a lu *Ba-sa-ar* pour *Ba-sa-ar* dans la n. 1.

²⁾ D'après Thureau-Dangin.